



Membre de Sorbonne Paris Cité

**Dire les traumatismes du XX^e siècle.
De l'expérience à la création artistique italienne contemporaine**

Colloque international
14-15 juin 2018

CIRCE

(Centre interdisciplinaire de recherche sur la culture des échanges)

EA 3979 – LECEMO

avec la collaboration de

ERLIS - EA 4254

(Équipe recherche littératures imaginaires sociétés)

Université de Caen Normandie

Comité d'organisation : Sarah Amrani, Maria Pia De Paulis-Dalembert, Brigitte Le Gouez, Viviana Agostini-Ouafi

Comité scientifique : Viviana Agostini-Ouafi (Université de Caen Normandie), Sarah Amrani (Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3), Jean-François Chiantaretto (Université Paris 13), Maria Pia De Paulis-Dalembert (Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3), Peter Kuon (Universität Salzburg), Brigitte Le Gouez (Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3), Adelia Lucattini (Psicoanalista, SPI et IPA), Clara Mucci (Università degli Studi Gabriele d'Annunzio, Chieti-Pescara), Patrizia Violi (Università di Bologna)

APPEL À COMMUNICATIONS

Dans le prolongement des travaux du séminaire de l'équipe « Écritures du temps présent » du CIRCE, le colloque entend interroger la notion de « traumatisme » telle qu'elle a été définie tout au long du XX^e siècle. Il inscrit cette notion dans le temps qui sépare le moment de l'expérience directe du traumatisme de celui de la médiation du récit oral ou écrit et de la création grâce auxquels le sujet-artiste transforme le vécu en univers narratif et fictionnel. Le colloque souhaite inviter à une réflexion sur la transformation linguistique et créative de l'expérience traumatique, dans le dépassement de l'impact physique et psychologique immédiat, du simple témoignage, de l'écriture de soi, et dans la perspective de l'élaboration du souvenir personnel inséré dans une mémoire collective intergénérationnelle.

Au départ terme médical désignant « l'état dans lequel une blessure grave jette l'organisme, le traumatisme en est venu à connoter dans la théorie psychanalytique toute excitation suffisant à mettre en échec les mécanismes de défense habituellement efficaces. Le traumatisme est ainsi indissolublement lié à la théorie du choc »¹. Dès la fin du XIX^e siècle, en effet, Freud tente de circonscrire le traumatisme d'un point de vue notionnel en le rattachant à un état produit par un « choc sexuel présexuel » qui entraîne une névrose obsessionnelle. Celle-ci engendre à son tour, par la répétition mentale et verbale du choc initial, un sentiment de culpabilité².

Proche de l'événement, lui aussi fait marquant, rupture dans la normalité de l'existence, le traumatisme relève davantage de la subjectivité en raison du choc physique et émotionnel provoqué : l'individu est meurtri directement dans son corps et sa conscience par la violence de faits extérieurs dont les ressentis corporel et psychologique constituent la marque dépassant la stricte temporalité de l'advenu. Il est donc lié à une expérience extrême, qui détermine une distorsion de la réalité, un langage bouleversé, voire un renversement dans l'ordre des choses réelles jusqu'à devenir lui-même réalité. Aussi le traumatisme est-il une cause qui produit des effets dans la durée³.

La réélaboration rétrospective est-elle alors en mesure de dire/reconstruire le traumatisme subi par la victime ? Comme le montrent les recherches réalisées dans le cadre des *Trauma Studies*, la restitution d'un souvenir autobiographique – empreint de charge émotionnelle post-traumatique – entraîne de nombreuses distorsions mnésiques et un rendu linguistique biaisé par le hiatus entre compréhension et incompréhension, par les hallucinations et/ou les rêves, les faux souvenirs, les oublis, les récupérations fragmentées⁴.

¹ Baldine Saint-Girons, « Traumatisme », in *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 17 avril 2016. URL : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/traumatisme/>

² Pour une étude générale de la phénoménologie du traumatisme dans les œuvres de Freud et d'autres analystes, cf. Thierry Bokanowski, « Traumatisme, traumatique, trauma », in *Revue française de psychanalyse*, 2002/3, vol. 66, p. 745-757 (à présent consultable in URL : <http://www.cairn.info/revue-francaise-de-psychanalyse-2002-3-page-745.htm#no1>) et d'autres articles de référence publiés dans cette même revue.

³ Pour la distinction entre « traumatisme » et « trauma », nous renvoyons à Thierry Bokanowski, *Du traumatisme au trauma : Les déclinaisons cliniques du traumatisme en psychanalyse*, in « Psychologie clinique et projective », n. 16, 2010/1, pp. 9-27, in <https://www.cairn.info/revue-psychologie-clinique-et-projective-2010-1-page-9.htm>: « Le traumatisme – mot qui dérive du grec et qui signifie à la fois une *effraction* et une *blessure* – désigne les conséquences d'un événement dont la soudaineté, l'intensité et la brutalité peuvent non seulement entraîner un choc psychique, mais aussi laisser des traces durables sur le psychisme d'un sujet, qui s'en trouve alors altéré. L'événement traumatisant (ou de type traumatique) est ainsi un événement *violent*, qui surgit sans avertissement et auquel le sujet n'est pas préparé; cet événement brutal – qui prend le sujet par surprise et donc le dérouté – entraîne, sur le plan psychique, une *effraction* de la *barrière pare-excitante*, ce qui fait que le psychisme est débordé par une excitation qu'il ne peut comprendre ni gérer. Cela entraîne une perturbation massive du fonctionnement psychique et des défenses établies jusque-là, perturbation qui peut aller, dans les cas extrêmes, jusqu'à l'effondrement. »

⁴ Cf. Basilio Bonfiglio, *I vincoli delle situazioni traumatiche alla costruzione della soggettività* [2008], in <http://www.centropsicoanalisiromano.it/archivio-lavori-scientifici/archivio-storico-dal-2001-a-oggi/304->

La symbolisation, la distorsion et le déplacement des images du vécu suppléent la latence du sens et le doute quant à la fonction de la mémoire et du récit.

En peu de mots, le traumatisme aiguise autant qu'il altère la perception des événements. Parce que la re-présentation du traumatisme par l'écriture ou les images est le miroir des traces restées sur le corps et dans l'esprit, le récit oral et l'œuvre portent par définition – à tout niveau et pas seulement sur le plan thématique – les signes de la blessure fondatrice. La phénoménologie du traumatisme se situe ainsi entre le fait et ses conséquences, entre l'expérience vécue et sa répétition dans la diachronie. Excluant de notre champ d'étude le domaine médical, tout en nous appuyant sur les découvertes mises au jour par la psychanalyse depuis Freud jusqu'aux dernières avancées scientifiques, nous souhaitons offrir l'occasion d'analyser la dimension moins privée que collective des traumatismes.

Dans le sillage des *Trauma Studies* selon lesquelles le « XX^e siècle peut être défini comme le siècle du trauma(tisme) »⁵, il s'agira de vérifier, avec le discernement et le recul nécessaires, dans quelle mesure la production artistique de l'Italie contemporaine peut être lue comme le récit, la mise en scène des traumatismes propres au siècle passé. Le colloque voudrait donner à lire, à travers le prisme des traumatismes majeurs – les grandes migrations du début du siècle, la Grande Guerre, le fascisme, l'expérience de la dictature, la Seconde Guerre mondiale, la Résistance, les camps de la mort, le terrorisme politique des années de plomb, la violence mafieuse –, une trajectoire de souffrance, certes, mais aussi une possibilité d'élaboration et de transformation consciente et inconsciente, comme de rédemption par la parole ou la création artistique dans l'Italie du XX^e siècle.

Axes de recherche

Les réponses au traumatisme induisent, en fonction du temps de réactivité, des résultats différents, selon qu'il s'agisse d'un récit « à chaud » (oral ou écrit) ou d'une remémoration/réélaboration artistique *a posteriori*. Il convient alors d'interroger le mot « traumatisme » en passant forcément par le sens clinique et psychique du terme, celui de déchirure ou de choc, mais encore de se pencher sur les raisons pour lesquelles il est question, pour une situation extrême donnée, de « traumatisme ». Il est important, par ailleurs, d'apprécier la manière dont le traumatisme prend forme dans les processus d'élaboration ou d'élaboration manquée : comment le traumatisme se manifeste-t-il au-delà du contenu explicite du récit et/ou de l'œuvre artistique ?

Dans le même temps, il serait intéressant d'étudier les procédés lexicaux, syntaxiques et rhétoriques avec lesquels la langue dit (ou ne parvient pas à dire) un traumatisme. Quelles transformations stylistiques, quelles précautions oratoires, quelles ressources linguistiques ou quels silences exige le transfert en signes ? Il peut être utile également d'interroger l'articulation de l'écriture de soi (autobiographie) dans une situation-limite avec l'écriture de l'Histoire⁶ pour faire la lumière sur certaines modalités d'existence des traumatismes collectifs au XX^e siècle, comme le déni, l'instrumentalisation ou le refoulement⁷.

bonfiglio-b-i-vincoli-delle-situazioni-traumatiche-alla-costruzione-della-soggettivita-2008.html, site consulté le 04 décembre 2018 : à partir des conclusions de Mohammed Masud Raza Khan sur le « traumatisme cumulatif » (in *The Privacy of the Self*, London, The Hogarth Press, 1974), l'auteur souligne la manière dont le souvenir traumatique agit dans le présent « comme un corps étranger » bien après « son intrusion ».

⁵ Shoshana Felman, *The Juridical Unconscious: Trials and Traumas in the Twentieth Century*, Harvard University Press, 2002.

⁶ Jean-François Chiantaretto, *Écriture de soi, écriture de l'histoire*, Paris, In Press, coll. « Réflexions du temps présent », 1997 ; *Écriture de soi et trauma*, Paris, Anthropos, coll. « Psychanalyse », 1999 ; *Témoignage et trauma*, Paris, Dunod, coll. « Inconscient et culture », 2004.

⁷ Cf. Giorgio Agamben, *Quel che resta di Auschwitz. L'archivio e il testimone*, Turin, Bollati Boringhieri, 1998. Giorgio Caviglia, Maria Bove, *L'eco del silenzio. Il trauma della Shoah consegnato alle generazioni future*,

S'il est possible de raconter un traumatisme, cela signifie que le sujet a survécu au choc subi : aussi peut-on mettre en relation le concept avec les notions de victime, de faute et donc d'expiation, notions allant souvent de pair avec l'idée de la survie d'un sujet confronté à une situation extrême. D'autre part, la mise en textes et/ou la mise en images pourraient être assimilées à des archives à sauvegarder. Pourrait-on y voir ainsi un document collectif, puisque seul un énoncé peut entretenir la mémoire⁸ ?

Les propositions de communication (en français ou en italien, avec titre et résumé de 2000 signes environ), accompagnées d'un court CV, sont à adresser au plus tard le 15 février 2018 à :

Sarah Amrani : samrani@univ-paris3.fr

Maria Pia De Paulis-Dalembert : maria-pia.dalembert@univ-paris3.fr

Brigitte Le Gouez : brigitte.legouez@univ-paris3.fr

Viviana Agostini-Ouafi : viviana.agostini-ouafi@unicaen.fr

Florence, Giuntina, 2016. Pier Vincenzo Mengaldo", *La vendetta è il racconto. Testimonianze e riflessioni sulla Shoah*, Turin, Bollati Boringhieri, 2007.

⁸ Bien évidemment, la question peut être légitimement posée lorsqu'une élaboration a été rendue possible, autrement dit lorsque le traumatisme a été dépassé et transformé en réalité psychique et artistique autre. Dans le cas contraire, on est face à une sorte de "dédommagement" : l'une des causes probables de la « compulsion de répétition », de la transmission transgénérationnelle inconsciente du traumatisme. Cf. Sigmund Freud, Sándor Ferenczi, Karl Abraham, *Sur les névroses de guerre*, traduit de l'allemand par Olivier Mannoni, Ilse Barande, Judith Dupont et alii, préface de Guillaume Piketty, Paris, Payot & Rivages, 2010.



Membre de Sorbonne Paris Cité

**Dire les traumatismes du XX^e siècle.
De l'expérience à la création artistique italienne contemporaine**

Convegno internazionale
14-15 giugno 2018

CIRCE

(Centre interdisciplinaire de recherche sur la culture des échanges)

EA 3979 – LECEMO

con la collaborazione di

ERLIS - EA 4254

(Équipe recherche littératures imaginaires sociétés)

Université de Caen Normandie

Comitato organizzativo: Sarah Amrani, Maria Pia De Paulis-Dalembert, Brigitte Le Gouez, Viviana Agostini-Ouafi

Comitato scientifico: Viviana Agostini-Ouafi (Université de Caen Normandie), Sarah Amrani (Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3), Jean-François Chiantaretto (Université Paris 13), Maria Pia De Paulis-Dalembert (Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3), Peter Kuon (Universität Salzburg), Brigitte Le Gouez (Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3), Adelia Lucattini (Psicoanalista, SPI et IPA), Clara Mucci (Università degli Studi Gabriele d'Annunzio, Chieti-Pescara), Patrizia Violi (Università di Bologna)

APPELLO A COMUNICAZIONI

Nella continuità delle ricerche seminariali svolte dal gruppo di lavoro «Écritures du temps présent» (CIRCE), il convegno propone una riflessione sul “trauma”, su come tale concetto sia stato definito nel Novecento. Esso lo inserisce nel lasso di tempo che separa il momento dell’esperienza diretta del trauma da quello del racconto orale oppure scritto e della mediazione grazie ai quali il soggetto-artista trasforma il vissuto in narrazione e finzione. Il convegno invita ad una riflessione sulla trasformazione linguistica e creativa dell’esperienza traumatica, nel superamento dell’impatto fisico e psicologico immediato, della mera testimonianza, della scrittura di sé, e nella prospettiva dell’elaborazione del ricordo personale inserito in una memoria collettiva intergenerazionale.

Parola di derivazione medica, il trauma indica all’origine una «lesione prodotta nell’organismo da un qualsiasi agente capace di azione improvvisa, rapida e violenta». In psicologia e in psicoanalisi, invece, è sinonimo di «turbamento dello stato psichico prodotto da un avvenimento dotato di notevole carica emotiva», di «grave alterazione del normale stato psichico di un individuo, conseguente a esperienze e fatti tristi, dolorosi, negativi, che turbano e disorientano»⁹: sinonimo di choc, in altri termini. Già alla fine dell’Ottocento, infatti, Freud tenta di circoscrivere la nozione di trauma collegandola ad uno stato legato ad uno «choc sessuale pregenitale» da cui deriva una nevrosi ossessiva che porta, a sua volta, ad una ripetizione mentale e verbale dello choc iniziale, oltre che ad un senso di colpa¹⁰.

Paragonabile all’evento, anch’esso fatto saliente, rottura nel corso normale dell’esistenza, il trauma si riallaccia innanzitutto alla soggettività, per via dello choc fisico ed emotivo riportato: l’individuo viene ferito direttamente non solo nel corpo, ma anche nella coscienza dalla violenta irruenza di fatti esterni le cui ripercussioni a livello fisico e psicologico rappresentano ed indicano il superamento della precisa temporalità dell’accaduto. Il trauma si ricollega, di conseguenza, ad un’esperienza estrema che distorce la realtà, sconvolge il linguaggio e ribalta persino l’ordine delle cose reali, tanto da sostituirsi alla realtà. Il trauma è quindi una causa che provoca effetti percepibili nella durata¹¹.

In quale misura la rielaborazione retrospettiva è in grado, allora, di dire/ricostruire il trauma subito dalla vittima? Come dimostrano i *Trauma Studies*, la rievocazione di un ricordo autobiografico – carico di emozioni post-traumatiche – determina numerose distorsioni mnesiche e un risultato linguistico falsato dallo iato che viene a crearsi tra comprensione ed incomprensione, dalle allucinazioni e/o dai sogni, dai ricordi inautentici, dalle dimenticanze,

⁹ *Trauma*, in *Treccani.it*, sito consultato il 29 novembre 2017. URL: <http://www.treccani.it/vocabolario/ricerca/trauma/>

¹⁰ Per uno studio generale della fenomenologia del trauma nelle opere di Freud e di altri psicoanalisti, cfr. Thierry Bokanowski, *Traumatisme, traumatique, trauma*, in «Revue française de psychanalyse», 2002/3, vol. 66, p. 745-757 (ora in URL: <http://www.cairn.info/revue-francaise-de-psychanalyse-2002-3-page-745.htm#no1>) ed altri articoli di riferimento pubblicati su questa stessa rivista.

¹¹ Per la distinzione fra “trauma” e “traumatismo”, rimandiamo a Thierry Bokanowski, *Du traumatisme au trauma : Les déclinaisons cliniques du traumatisme en psychanalyse*, in «Psychologie clinique et projective», n. 16, 2010/1, pp. 9-27, in <https://www.cairn.info/revue-psychologie-clinique-et-projective-2010-1-page-9.htm>: «Le traumatisme – mot qui dérive du grec et qui signifie à la fois une *effraction* et une *blessure* – désigne les conséquences d’un événement dont la soudaineté, l’intensité et la brutalité peuvent non seulement entraîner un choc psychique, mais aussi laisser des traces durables sur le psychisme d’un sujet, qui s’en trouve alors altéré. L’événement traumatisant (ou de type traumatique) est ainsi un événement *violent*, qui surgit sans avertissement et auquel le sujet n’est pas préparé; cet événement brutal – qui prend le sujet par surprise et donc le dérouté – entraîne, sur le plan psychique, une *effraction* de la *barrière pare-excitante*, ce qui fait que le psychisme est débordé par une excitation qu’il ne peut comprendre ni gérer. Cela entraîne une perturbation massive du fonctionnement psychique et des défenses établies jusque-là, perturbation qui peut aller, dans les cas extrêmes, jusqu’à l’effondrement. »

dai recuperi frammentari¹². La simbolizzazione, la deformazione e il trasferimento delle immagini corrispondenti al vissuto sopperiscono alla latenza del senso e al dubbio relativo alla funzione specifica della memoria e del racconto.

In poche parole, il trauma acuisce ed insieme altera la percezione degli eventi. Perché la raffigurazione del trauma mediante la scrittura o le immagini rispecchia i segni rimasti sulla pelle e nella mente, il racconto orale e l'opera riportano per definizione – ad ogni loro livello e non solo nelle scelte tematiche – il marchio della ferita primordiale. La fenomenologia del trauma si colloca perciò tra il fatto e le sue conseguenze, tra l'esperienza vissuta e il suo ripetersi nel tempo. Escludendo dal nostro campo di studio l'ambito della medicina, pur avvalendoci delle rivelazioni portate alla luce dalla psicoanalisi da Freud in poi, fino alle ultime scoperte scientifiche, vogliamo dare l'occasione di analizzare la dimensione meno privata che non collettiva dei traumi.

Sulle orme dei *Trauma Studies*, secondo i quali il «Novecento può essere considerato il secolo del trauma(tismo)»¹³, occorrerà verificare – con la massima discrezione ed un opportuno distacco – in quale misura la produzione artistica dell'Italia contemporanea può essere interpretata come il racconto o la messinscena dei suoi traumi più emblematici. Il convegno si propone quindi di lasciare spazio, nell'ottica dei traumi maggiori del secolo scorso – le grandi migrazioni di inizio secolo, la Grande Guerra, il fascismo, l'esperienza della dittatura, la Seconda Guerra mondiale, la Resistenza, i campi di sterminio, il terrorismo politico degli anni di piombo, la violenza mafiosa – ad una traiettoria di sofferenza, certo, ma anche di possibilità di elaborazione e trasformazione inconscia e cosciente e di redenzione tramite la parola e la creazione artistica nell'Italia del Novecento.

Assi di ricerca

Le risposte al trauma generano, in rapporto al tempo di reattività, esiti diversi a seconda che si tratti di un racconto “a caldo” (orale oppure scritto) o di una reminiscenza/rielaborazione artistica *a posteriori*. Diventa allora necessario prendere in esame la parola “trauma” spostando l'attenzione sull'accezione clinica e psichica del termine, corrispondente a una lacerazione o a uno choc, ma anche analizzando i motivi per cui si parla, per una situazione estrema, di “trauma”. È importante anche valutare come si esprime il trauma nei processi di elaborazione o mancata elaborazione artistica: come il trauma si manifesta aldilà del contenuto esplicito del racconto e/o dell'opera artistica?

Allo stesso tempo, sarebbe interessante studiare i procedimenti lessicali, sintattici e retorici con i quali la lingua esprime (oppure non riesce ad esprimere) un trauma. Quali trasformazioni stilistiche, quali accorgimenti oratori, quali risorse linguistiche o quali silenzi richiede la trasposizione in segni? Inoltre, potrebbe essere utile vagliare l'articolazione della scrittura di sé (autobiografia) in una situazione-limite con la scrittura della Storia¹⁴ per fare

¹² Cfr. Basilio Bonfiglio, *I vincoli delle situazioni traumatiche alla costruzione della soggettività* [2008], in <http://www.centropsicoanalisiromano.it/archivio-lavori-scientifici/archivio-storico-dal-2001-a-oggi/304-bonfiglio-b-i-vincoli-delle-situazioni-traumatiche-alla-costruzione-della-soggettivita-2008.html>, sito consultato il 04 dicembre 2018: «Interessante anche l'osservazione [NB: di Mohammed Masud Raza Khan, *The Privacy of the Self*, London, The Hogarth Press, 1974 (trad. it.: *Lo spazio privato del sé*, Torino, Bollati Boringhieri, 1979, p. 177-178)] a proposito del ricordo dell'evento traumatico: “e il trauma psichico, o meglio il ricordo del trauma, agisce come corpo estraneo, che deve essere considerato come un agente attualmente efficiente anche molto tempo dopo la sua intrusione”».

¹³ Shoshana Felman, *The Juridical Unconscious: Trials and Traumas in the Twentieth Century*, Harvard University Press, 2002: il «XX^e siècle peut être défini comme le siècle du trauma-(tisme)». Traduzione nostra.

¹⁴ Jean-François Chiantaretto, *Écriture de soi, écriture de l'histoire*, Paris, In Press, coll. «Réflexions du temps présent», 1997; *Écriture de soi et trauma*, Paris, Anthropos, coll. «Psychanalyse», 1999; *Témoignage et trauma*, Paris, Dunod, coll. «Inconscient et culture», 2004.

luce su determinate modalità di esistenza dei traumi collettivi novecenteschi, come il diniego, la strumentalizzazione o la rimozione¹⁵.

Se è concepibile raccontare un trauma, ciò significa che il soggetto è sopravvissuto allo choc subito: da qui la possibilità di mettere in relazione il concetto con le nozioni di vittima, colpa e quindi espiazione, nozioni che spesso vanno di pari passo con l'idea di sopravvivenza di un soggetto messo di fronte ad una condizione estrema. D'altra parte, la trasposizione in testi o quella in immagini potrebbero essere assimilate ad archivi da salvaguardare. È lecito considerarli un documento collettivo, dato che solo un enunciato può mantenere viva la memoria¹⁶?

Le proposte di relazione (in francese o in italiano, con titolo e riassunto di 2000 caratteri ca), insieme ad un breve curriculum, vanno mandate entro e non oltre il 15 febbraio 2018 a:

Sarah Amrani : samrani@univ-paris3.fr

Maria Pia De Paulis-Dalembert : maria-pia.dalembert@univ-paris3.fr

Brigitte Le Gouez : brigitte.legouez@univ-paris3.fr

Viviana Agostini-Ouafi : viviana.agostini-ouafi@unicaen.fr

¹⁵ Cfr. Giorgio Agamben, *Quel che resta di Auschwitz. L'archivio e il testimone*, Torino, Bollati Boringhieri, 1998. Giorgio Caviglia, Maria Bove, *L'eco del silenzio. Il trauma della Shoah consegnato alle generazioni future*, Firenze, Giuntina, 2016. Pier Vincenzo Mengaldo, *La vendetta è il racconto. Testimonianze e riflessioni sulla Shoah*, Torino, Bollati Boringhieri, 2007.

¹⁶ Ovviamente, l'interrogativo è valido nel caso in cui sia stata possibile un'elaborazione, quindi una riparazione con approdo ad una realtà psichica e artistica diversa, altrimenti ci si trova davanti ad azioni/ricieste "risarcitive": una delle possibili radici della "coazione a ripetere", della trasmissione transgenerazionale inconscia del trauma. Cfr. Sándor Ferenczi, *Due tipi di nevrosi di guerra (isteria)* [1916], in *Opere*, 2, a cura di Glauco Carloni, Milano, Cortina, 1990; Sándor Ferenczi, *Psicoanalisi delle nevrosi di guerra* [1919], in *Opere*, 3, a cura di Glauco Carloni, Milano, Cortina, 1992.